son amant dans l'obscurité de la nuit, effarée, serrant le cavalier contre son cœur, enlevée au galop du noir coursier à travers les bois, les montagnes, les halliers, le frissonnement des broussailles et le retentissement des noires profondeurs. La ballade de Bürger est inimitable et populaire en Allemagne. Scheffer a peint le même sujet, et l'on peut citer le peintre après le poète.

Gœthe a crée Marguerite, la jeune fille innocente d'abord, timide et tremblante d'un amour inconnu, et s'abandonnant aux désirs de Faust. Quand sa pureté s'est fanée aux lèvres de son infernal amant, Marguerite va invoquer Dieu dans une église: elle s'agenouille et s'humilie dans son repentir; mais elle ne peut prier. Les strophes du dies iræ arrivent à elle entrecoupées et inexorables comme le remords, et la jettent dans de terribles craintes. Scheffer a eu les honneurs du salon de 1833; la Marguerite de Gœthe avait eu les honneurs de l'Europe.

Les anciennes traditions allemandes nous racontent l'histoire du comte Eberhart, vieux et bon père, qui pleura sur son fils mort dans le combat, et se lamenta si douloureusement dans son désespoir. Uhland s'est emparé de ce souvenir historique, et en fait sa ballade der Graff Eberhart. Scheffer s'est emparé de la ballade, et son tableau d'Eberhart le Larmoyeur, qui se voit encore au Luxembourg, est une de nos meilleures toiles. Ainsi M. Scheffer est habitué à lutter avec les poètes, et dans cette prise corps à corps entre la peinture et la poésie, il n'a pas encore eu le dessous.

Hé bien! M. Flandrin est venu à son tour lutter contre M. Scheffer. Certes, c'est de la hardiesse, et nous aurions pu dire de l'outre-cuidance, si le jeune peintre n'avait si merveilleusement réussi. Je ne sais rien de plus saisissant que la tête de Dante. Le poète est bien là, rêveur et absorbé en lui et en son œuvre, religieux et dur, et se roidissant contre les impressions extérieures: c'est bien le chantre de l'enfer, seul et sombre, comme Raphaël le disait de Michel-Ange,